**Spiritualité et Management (notes prises par MW)**

**Quelques références :**

<http://www.psychomotivation.net/articles-psychomotivation.php?article=10&theme=MENUHAUT/PRESENTATION/01-INTRODUCTION>

<http://www.fondationostadelahi.fr/>

<http://www.logotherapie.fr/index.php?id=4>

<http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/tiers_1293-8882_2002_num_43_172_1670_t1_0944_0000_1>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Mircea_Eliade>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Langue_des_oiseaux>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Ferdinand_T%C3%B6nnies>

<http://www.findhorn.org/>

<http://www.esalen.org/>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Theodore_Roszak>

**Logos (mots) et Mythos (contes) : égalité/complémentarité/vérité**

Depuis la Renaissance, le Logos domine (attention car ce n’est pas le LOGOS de St Jean qui s’apparente à l’intelligence holistique ; ici, on parle seulement des mots et de la raison/logique). Tout doit être quantifié, explicable, objectif (scientisme, positivisme). Cette période correspond au massacre de 100.000 « sorcières » détentrices du savoir ésotérique (Mythos) autour des années 1600 ; on les appelait les physiciennes car elle étaient proches de la nature (Phusis ). On renforce le concept de transcendance (deux plans) pour suivre la logique d’Aristote (identité A est A, non contradiction A n’est pas B, tiers exclus où la dualité reste la dominante). La pensée mécaniste prend le dessus sur la pensée organique. L’occidentalisation par conquête et colonisation contribue de la déstructuration du monde ; Aminata Traore le décrit très bien dans le « viol de l’imaginaire » où l’on voit la logique et la raison occidentale prendre le dessus sur le monde, ici le Mali. Mircea Eliade dénonce volontiers le désenchantement du capitalisme. Il nous faut rouvrir un dialogue des civilisations et des cultures.

**Logique ou Analogie**

Descartes annonce que le tout, l’objet, est la somme des parties alors qu’on avait tendance à se reposer sur le lien et la correspondance ou l’imaginaire. Le champ anthropologique se définit entre ces deux extrêmes : l’objet et l’imaginaire. On le perçoit dans tous les domaines de la vie, comme la médecine : le symptôme spécifique est un objet alors que le médecin a oublié le terrain, c’est-à-dire la personne qui tient plus de l’imaginaire ; d’où une certaine frustration du patient qui doit désormais se re-tourner vers des techniques holistiques (médecine alternative) pour retrouver une totalité de réponse attendue. Inversement, remplir sa feuille d’impôt fait partie du logos alors que la créativité fait partie du mythos ; il faut savoir doser les deux au quotidien. Mais, finalement, logos et mythos ne sont jamais séparés, un peu comme yin et yang, interconnectés, une inclusion mutuelle interconnectée. A ce propos, Marie-Louise von Franz aide Carl Gustav Jung à transcender le logos et connecter le mythos.

**Complémentarité salutaire**

Dans tous les contes, on trouve des invariants et, si chaque civilisation a eu l’intelligence de les fonder sur sa culture, sa théologie et sa politique, on retrouve des constantes, ex. autorité/légitimité, qui permettent de tisser un conte au-delà de tous avec une certaine unicité. Niels Bohr n’aurait jamais trouvé sa théorie de l’onde et du corpuscule s’il n’avait pas contemplé le symbole du Yin/Yang. Le monde est étagé selon des plans de réalité qui se superposent (infiniment petit ou grand, monde du quotidien entre deux) qui sont traversés par cette énergie que l’on appelle : ki, dynamus, etc. Tout paradigme s’organise autour de 4 éléments : sa nature, la méthode, la logique et les concepts. Pour Pascal et Newton : le matériel, le réductionnisme (somme des parties=tout), logique dualiste, objectivité/déterminisme/mécanisme. Quant au langage, on peut l’entendre comme tel et selon les définitions de l’Académie ou alors par le mythos de la langue des oiseaux ; par exemple, entier s’apparente à ‘en-tiers’ qui nie alors le dualisme logique et réintroduit ‘corps/âme/esprit’.

**Process et énergie vitale ou l’organique disparaît au profit du mécanique**

Le secret dans le management est de retrouver cette essence du process par rapport à l’objet et de l’énergie vitale qui traverse toute la création. Même la connaissance de soi est un process, non pas un bâti ! La réification (tout devient objet) a nié tout forme de système organique jusque dans la rencontre de deux individus d’où le modèle productiviste avec son apothéose : le capitalisme ultralibéral ! La mécanique a dominé l’organique. Quand on voit le management ‘bien-pensant’ proposer des temps de pause, de sieste ou de méditation, on reste dans la mécanique productiviste et pas l’organique salutaire. C’est la transformation du paradigme bio-agricole en label « AB » (agriculture biologique) qui transforme l’agriculture équitable en produits de supermarché. Il y a fondamentalement deux humanismes : homo universalis (l’humain porte l’univers) et homo economicus (unidimensionnel). L’homo faber où l’outil eet prolongement du corps devient biogénétique où l’homme devient robot ; le désenchantement est systémique et la communauté (lien interpersonnel chaud) devient société (contrat froid), selon Ferdinand Tönnies. Seul Findhorn arrive à retrouver cet équilibre entre les deux…

**La Graine et le Terreau, Imaginaire Actif et Mémoire**

Il est fondamental de ne pas gâcher la bonne graine en la mettant dans un mauvais terreau ; les néo-ruraux, en négligeant la sagesse des anciens, n’ont rien tiré de leur terre, exception faite de ceux qui sont arrivés, comme au Larzac sur un terrain fertile (les anciens ont trouvé alliance avec Lanza del Vasto qui apporté sa touche spirituelle et donné de la crédibilité à tout le projet avant que les néo-ruraux ne viennent investir les lieux). On voit là la continuité entre Passé, mémoire vivante, et Futur, imagination active, relié par le Présent, présence actuelle et consciente ; à nouveau, le management moderne doit laisser de la place aux trois dimensions et les intégrer dans son quotidien. La mémoire sans utopie meurt (*ndlr. la Terre Promise est une réalité qui permet d’avancer ; il faut donc rêver sans discontinuer et donner cette opportunité à tout employé, comme le fait Google avec l’entrepreneuriat*). De vraies démarches de ré-enchantement passent par la mémoire des anciens à laquelle on adjoint les sources d’inspiration (*ndlr. la mémoire/inspiration est source de vie et base d’à-venir*).

**Think out of the box**

Changer ou se libérer, mieux vaut le premier car le deuxième implique un cheminement mortifère ! Le formatage éducatif (famille, religion, école) doit évoluer et nous devons prendre conscience de la boîte dans laquelle nous avons été mis. L’homme se repose sur ses paradigmes (modèles parallèles) et les fait évoluer. Le ré-enchantement vient de cette capacité qu’a l’Homme de vivre dans la relation pas seul dans l’objet ; la concordance et le lien sont plus importants que la classification mécaniste. Il faut alors passer par 4 axes fondamentaux : le soi, le contact avec l’autre, l’impersonnel des institutions et la nature vivante ; ces quatre axes sont autonomes mais interconnectés. Le développement personnel sans impression de situation sur les autres axes n’est que foutaise, même si la dimension première demeure le « soi » ! Les courants psychologiques se déterminent, en pyramide, comme suit :

Conscience Personnelle Rationnelle (CPR) –Descartes

Inconscient Personnel – Freud

Inconscient Familial – Psychogénéalogie

Inconscient Culturel – Ethnopsychologie

Inconscient Collectif – Jung

Inconscient Cosmique – Roszak (Essalen)

Ce dernier niveau qu’on appelle volontiers « contre-culture » arrivera édulcoré en Europe car les réactionnaires US auront mis un terme avec Reagan comme Président et Schwarzenegger en Californie qui vont prôner dans les années 80 l’apogée du capitalisme ultralibéral et détruire l’utopie d’Essalen ! Cependant, l’individuation de Jung n’est autre qu’une remontée de la base vers le CPR et l’inversion sens dessus-dessous des étages de conscience retrouvée ; c’est un travail chevaleresque qui, loin d’être individuel, intègre la totalité de l’Univers. Comme l’effet papillon, plus le système est complexe, plus le micro-évènement le modifie ; il faut intégrer l’indicible et le risque dans le management !

**Humain-Divin**

La verticalité du rapport entre les deux dimensions est du ressort de l’Homme car le divin est une possibilité humaine ; c’est l’Homme qui crée la spiritualité qui est ce souffle qui donne la vie au quotidien. Cela va de l’immanence, l’Imago Dei caché au fond de soi. Le rapport à la nature est fondamental comme outil de développement personnel (*ndlr. le fait d’emmener sa clientèle dans un champ où elle va pouvoir faire cette expérience de contemplation, que ce soit un paysage, état d’âme de la nature, ou un détail comme un minéral, un végétal ou un animal, lui permet de connecter avec ce « soi » fondamental !*) L’accomplissement passe par ce doux équilibre entre individualité et communauté, érémitisme et cénobitisme, ménage et attention (a-tension, sans tension aucune), une complémentarité que l’on peut qualifier de « contempla’c’tion » ! Spiritualité et management sont interconnectés et ne peuvent seulement être utilitarisme ou mécanisme matériel d’échange monétaire.

**Management-Spiritualité**

Finalement, la première approche de la spiritualité peut passer par l’éthique, une étape plus acceptée. Mais il faut, en tous cas, faire un travail sur soi pour ne pas tomber dans une simple histoire mais enclencher cet engagement holistique (corps/âme/esprit) qui est le vivre philosophiquement. Ce sont les pratiques d’intériorité à la base du sens de la vie, comme un examen de conscience en confession. Il faut éviter l’affairisme ou le tourisme spirituel mais savoir approfondir par observation pointue pour voir l’universel dans le détail, concentration sur le détail pour redécouvrir la qualité intrinsèque en soi. La maïeutique vient révéler des choses qui sont des vérités dévoilées de notre intériorité, d’où un certain contentement car on rapporte la potentialité (moment d’extase, sortir de soi) dans le quotidien (*ndlr. d’où l’importance de l’accompagnement du dirigeant dans l’évolution de son entreprise*). Travailler les valeurs, les comportements et les systèmes afférents, en dialogue avec l’ensemble des constituants de l’entreprise, dans l’ouverture et la concertation, est un cheminement sociocratique.